



DANSE
AVEC LA
MORT

Texte du message présenté
le 6 novembre 2005

IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain
seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4:4

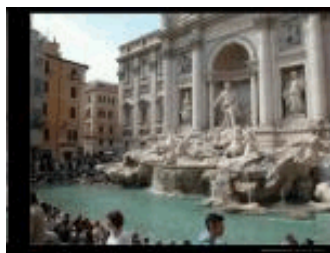
Avec

JOSÉ ÉLYSÉE

Rome... Aucune ville du monde n'égale ses richesses artistiques, historiques et architecturales. Il semble que Rome soit une ville comblée – des somptueuses cathédrales aux ruines hantées d'un empire révolu, des fontaines et monuments par milliers aux cafés à la mode et aux boutiques des grands couturiers, tout ici porte le poids de l'histoire et du génie inventif des Italiens.



Rome porte un passé prestigieux où les Césars, les papes et les révolutions se sont succédés au fil de l'histoire, mais elle sait aussi palpiter au rythme trépidant du 21^e siècle.



Une sorte de joie de vivre semble gagner tous ceux qui débarquent à Rome. Les touristes des quatre coins du monde convergent vers la ville aux sept collines pour goûter aux promesses de la dolce vita.

Pourtant, cette ville a connu jadis un commerce fort différent. Les foules qui se pressaient dans ses rues ne recherchaient point le plaisir, mais elles se livraient à la quête frénétique des reliques saintes, une véritable danse avec la mort.

Au sortir de la Place St Pierre, au Vatican, on peut apercevoir le long des trottoirs des marchands d'objets de piété. Des statuette de la Vierge Marie, des images bénies de toutes tailles, ainsi que des chandelles et des chapelets.

Mais ce qu'on vend à Rome aujourd'hui n'est rien en comparaison du commerce florissant auquel se sont livrés les marchands pendant des siècles.

Lorsque le pape Boniface VIII proclama l'année 1300 Année Sainte, les fidèles qui accomplissaient le pèlerinage à Rome au cours des 12 mois de l'année se voyaient octroyer la rémission de leurs péchés.

Cette première Année Sainte eut tant de succès que les rues ne désemplissaient pas de jour comme de nuit. De longues files d'attente se formaient devant les églises pour voir les reliques des saints. Le mouchoir dont Sainte Véronique se serait servie pour essuyer le front perlé de sueur du Christ alors qu'il se dirigeait vers le Calvaire, était l'une des reliques les plus prisées.

Les pèlerins lançaient des pièces sur l'autel de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs en si grand nombre que les prêtres devaient se servir d'un râteau pour rassembler les monceaux d'espèces sonnantes et trébuchantes qui s'y accumulaient.

Les pèlerins achetaient également des reliques, des amulettes, des chandelles et des images des saints. Les foules, avides de se procurer ces articles, se pressaient tant, que souvent hommes et femmes se faisaient piétiner.

Des millions de personnes affluaient de toute l'Europe pour se procurer ces objets de piété et l'Église s'enrichissait grâce à ce commerce florissant.

Le moteur de tout ce commerce? La pénitence. La pénitence qui allait devenir au Moyen Âge, une véritable danse avec la mort.

Avant de tenter de comprendre comment les choses en sont arrivées là, rappelons ce que la Bible dit au sujet de la repentance. C'est l'apôtre Paul qui en parle dans sa deuxième épître aux Corinthiens: « *En effet, la tristesse selon Dieu produit*

une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. » (2 Corinthiens 7.10)

Le Nouveau Testament présente la repentance comme une étape conduisant au salut. Lorsqu'une personne éprouve du regret pour ses péchés, elle se repent et décide de passer du choix égoïste de la satisfaction de ses passions à son Père céleste. Elle accepte le salut que Dieu offre gratuitement aux pécheurs repentants.

À la notion de repentance s'ajoute celle de la réparation des torts causés.

Lorsqu'un Zachée, le mal aimé, collecteur d'impôts de son métier, reçut un jour le Christ dans sa maison, touché par la grâce, il fit cette confession que nous retrouvons dans l'évangile de Luc: « *Si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.* » (Luc 19.8)

N'est-ce pas une excellente chose que d'essayer de réparer les blessures que nous avons infligées à autrui, de tenter de réduire la souffrance dont nous avons pu être la cause? La repentance et la restitution sont deux principes du Nouveau Testament qui vont de pair.

Mais au Moyen Âge, ces deux bases de la réconciliation avec Dieu et avec l'autre laissèrent la place à la pénitence. La pénitence est par essence une tentative de dédommager Dieu à cause de nos fautes – de le rembourser pour les péchés que nous avons commis. Cette mutation s'est révélée désastreuse car si la restitution aux victimes est une excellente idée, la restitution à Dieu en est une bien mauvaise.

Voici un lieu où les croyants ont pratiqué la pénitence pendant des siècles. Cet édifice du 16^e siècle renferme la Scala



Santa, escalier qui, selon la tradition, aurait été gravi par le Christ lui-même dans le palais de Pilate, à Jérusalem, lors de son procès. Sainte-Hélène, mère de l'empereur Constantin, l'aurait fait transporter ici, à Rome.



Au fil des années, les genoux des pèlerins ont fini par user cet escalier de marbre de 28 marches, recouvertes maintenant par des lattes de bois.

Les fidèles gravissaient sans cesse cet escalier en guise de dédommagement de leurs fautes. Bien que différentes définitions aient été données de l'acte de pénitence, il n'en demeure pas moins qu'il s'agissait là d'une action ayant pour but d'accroître ses chances de salut.

Il faut dire qu'à cette époque, les chances d'obtenir le salut avaient été considérablement réduites. Selon l'historien Paul Johnson, la plupart des prédicateurs médiévaux donnaient une chance sur 1 000 – voire même une chance sur 10 000 – d'accéder directement au paradis.

Aussi, les gens tentaient, par des actes extrêmement pénibles, de faire partie de cette élite triée sur le volet. Pour dédommager un Dieu infiniment juste, ils enduraient des périodes interminables de jeûnes ou entreprenaient de longs pèlerinages. Un pénitent se fit même imposer un pèlerinage dans les chaînes jusqu'à ce que celles-ci tombent par usure!

Une connaissance élémentaire de l'Évangile aurait pu épargner à ces pieux fidèles de telles prescriptions. Écoutons ce que nous dit Paul à propos de la restitution à Dieu, dans sa lettre

aux Éphésiens: « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2.8, 9)

Le salut est un don. Il ne nous est pas accordé sur la base de nos mérites, ou de nos oeuvres. Il nous est donné par la foi uniquement. Lorsque nous faisons confiance à Dieu, il efface nos péchés. C'est l'unique transaction entre Dieu et nous, et elle ne s'accompagne d'aucun acte de rachat de notre part.

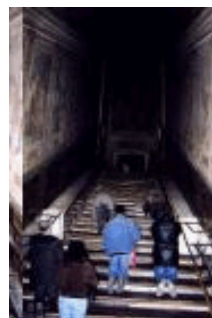
Pourtant cette merveilleuse vérité a été oubliée et remplacée par un véritable commerce religieux, tant il est vrai que le Diable, celui que la Bible appelle l'accusateur des frères, désire nous garder dans un sentiment permanent de culpabilité. Nous sentons confusément le besoin de nous accrocher à un quelconque symbole de notre pardon et nous multiplions les pèlerinages, les prières aux saints et à la Vierge Marie, tant nous vivons dans la crainte de n'avoir pas été complètement réconciliés avec Dieu.

Il suffit aujourd'hui d'ouvrir un livre d'histoire pour que s'étale sous nos yeux tous les excès qu'une telle approche du pardon a pu générer. Certains individus étaient convaincus qu'ils ne pourraient apaiser la colère de Dieu par des dons considérables. D'autres allaient même jusqu'à payer des tierces personnes pour faire pénitence à leur place.

Comme dans une sorte de cercle vicieux, plus un croyant était sincère, plus il s'acharnait à remplir ces obligations devenues surhumaines. La peur de mourir avant d'avoir terminé sa pénitence hantait littéralement les gens.

Pour répondre à cette angoisse la notion de purgatoire fit doucement son chemin dans les coeurs et dans les doctrines.

En cas de mort accidentelle imprévisible, il restait une chance de faire réparation pour les péchés non confessés, de faire son chemin pour le ciel, et c'était le purgatoire.



Les pénitents gravissant la Scala Santa sur les genoux étaient persuadés que chaque marche les libérait de neuf années de purgatoire.

Ainsi les pénitences devenaient une véritable danse avec la mort. Ces croyants sincères tentaient de déjouer l'Ange de la Mort en anéantissant ses prétentions à leur âme coupable. Ils réalisaient l'impossible pour réduire leur temps de passage au purgatoire.

Mais ici, dans les vallées du Piémont, personne ne participait à la danse avec la mort. Les habitants n'étaient pas prisonniers de cette angoisse permanente de la mort, ils avaient trouvé un excellent moyen d'y échapper. Et aussi étonnant que cela puisse paraître, ils le proclamaient en plein cœur du Moyen Âge!



Ces gens n'étaient autres que les Vaudois, des croyants considérés comme des hérétiques, qui avaient eu l'idée de fonder leurs croyances sur la Bible seule. Ils puisaient, dans une lecture primaire des paroles de Jésus et des apôtres, leur conviction d'être sauvés par la grâce seule.

“Comme il n'existe aucune mention claire d'un endroit tel que le purgatoire dans la Bible, et que les apôtres ne nous ont laissé aucune instruction à ce sujet [...] il n'y a aucune

obligation de croire au purgatoire[...] “ »

Prise de position absolument surprenante car nous sommes en 1274, soit 300 ans avant Martin Luther. Et d'autant plus étonnante qu'à cette époque, la doctrine de purgatoire avait été adoptée par l'Église, au Second Concile de Lyon.

Les Vaudois affectionnaient le thème de la repentance. Ils proclamaient que la nouvelle vie en Christ commençait avec elle. Chacun devait se repentir avant que la mort ne le surprenne; car ils ne croyaient pas à une seconde chance après la mort. Dieu, affirmaient-ils, attend le pécheur, mais son temps de patience ne se prolonge que pendant le pèlerinage de ce dernier ici-bas.

Ces Vaudois pouvaient affirmer leur conviction en plein Moyen Âge, parce qu'ils avaient acquis une image très nette de la personne de Jésus-Christ. Ils adressaient directement leurs prières à Jésus, sans autres intermédiaires, certains qu'ils étaient de leur bonne interprétation de l'Évangile.

La doctrine du purgatoire est un excellent exemple de l'influence qu'ont pu avoir les traditions héritées de l'Empire romain. Traditions que les Romains ont hérité à leur tour des Grecs. La notion de l'âme éternelle et indestructible, flottant après la mort, était un héritage direct de la pensée païenne qui a façonné la vision que l'Église s'est faite de l'enfer et de la nature humaine.

Il est réconfortant de noter que, lorsque nous faisons confiance aux clairs enseignements du Nouveau Testament avec une foi enfantine semblable à celle des Vaudois, nous découvrons des vérités que des théologiens éminents mettent des siècles à intégrer. Il aura fallu attendre jusqu'au 21^e siècle pour que l'Église, par la bouche du Pape Jean-Paul II, reconnaisse la

justesse théologique de la doctrine de la grâce telle que formulée par Martin Luther. Pourtant, une simple lecture des Évangiles avait permis aux Vaudois d'arriver aux mêmes conclusions trois cent ans avant Luther!

Le sort des humains après la mort est un autre exemple frappant de dérive théologique. Jésus faisait constamment référence à la mort comme à un sommeil – un état d'inconscience. Il se faisait l'écho de la pensée véhiculée par l'Ancien Testament : « **Les morts ne savent rien.** » (Ecclésiaste 9.5) « **Celui qui meurt n'a plus ton souvenir.** » (Psaume 6.5)

Il n'y a ici point de place pour des âmes qui tentent de se purifier au fil du temps après la mort.

L'apôtre Pierre de son côté, affirme, on ne peut plus clairement, que Dieu seul possède l'immortalité. Paul à son tour dépeint une résurrection des morts qui ne se produit qu'au retour en gloire de Jésus-Christ.

En étudiant l'ensemble du Nouveau Testament, nous constatons qu'il présente l'âme humaine comme éprouvant des regrets et de l'angoisse ; elle est capable d'aimer ; elle est accessible au salut ou à la perdition, elle peut être détruite. Mais jamais, au grand jamais l'âme n'est qualifiée d'immortelle.

Le même phénomène s'applique au mot « esprit ». La Bible parle d'un esprit de sagesse, d'un esprit de douceur, elle mentionne des esprits impurs, des esprits fervents, et des esprits renouvelés. Mais la notion d'un esprit humain éternel est complètement étrangère à la Bible.

Par contre, les Écritures sont éloquentes en ce qui concerne l'immortalité que Dieu seul possède. Elles sont intarissables sur l'alliance éternelle, le royaume éternel,

l'Évangile éternel. Les Écritures célèbrent la puissance éternelle et les desseins éternels de Dieu ; elles glorifient une Parole qui ne passera jamais, un trône établi à jamais, et une gloire à jamais divine.

N'est-il pas remarquable de constater qu'aucun de ces qualificatifs n'est attribué à l'âme humaine?

L'espérance qui animait ces Vaudois du Piémont lorsque, à l'instar de tous les êtres humains, ils conduisaient au dernier repos leurs bien-aimés, était celle de l'espérance de la vie éternelle en Jésus-Christ.

Cette vie éternelle est présentée comme un don qui nous vient de Jésus. Paul le confirme dans son épître aux Romains: « *Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.* » (Romains 6.23)

En tant qu'êtres humains, nous ne possédons pas la vie éternelle en nous-mêmes. Elle est un don de Dieu. Et nous recevons ce don en nous attachant, par la foi, à Christ. Voici la promesse de Jésus lui-même, consignée dans l'Évangile de Jean: « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle.* » (Jean 3.36)

La clé de l'immortalité, mes amis, celle qui peut tromper l'Ange de la Mort, c'est la bonne connexion avec Jésus. Nul besoin de danser avec la mort dans le purgatoire, il vous suffit de vous saisir des promesses de Jésus dans le présent.

L'apôtre Jean a tenu à nous rendre limpide cette vérité. Il écrivit dans sa première lettre: « *Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils.* » (1 Jean 5.11)

La vie éternelle est **en** Jésus-Christ. Notre identité

éternelle dépend de notre décision de nous mettre ou non en relation avec lui. Notre âme, notre « essence irréductible », doit trouver un refuge en lui, car c'est en lui que nous découvrons notre véritable identité.

Les Vaudois ancrèrent solidement leur espérance dans la Bible. C'est pourquoi ils n'avaient nul besoin de pénitence pour se sentir en sécurité. Les Vaudois, par leur lecture simple de la Parole de Dieu, rejetaient le purgatoire et la pénitence, les aumônes et les messes pour les défunts. Ils se fondaient uniquement sur l'affirmation biblique du don de la vie éternelle en Christ.

Comment l'Église a-t-elle réagi à cette approche révolutionnaire de la grâce?



La basilique de Saint-Jean de Latran, église imposante, est l'une des quatre basiliques patriarcales de Rome. Les 15 statues colossales de la façade surplombent une mer de pèlerins, et ce depuis des siècles. Elles représentent Christ, Jean-Baptiste, Jean l'Évangéliste et les 12 apôtres.

Les portes de bronze du portique central furent ramenées de l'édifice de la Curie au Forum. Sur un pilier intérieur, le fragment d'une fresque représente le pape Boniface VIII proclamant la première Année Sainte. L'autel papal au centre de l'église est une table en bois que Saint-Pierre, selon la tradition, utilisait pour célébrer le repas du Seigneur.

Mais en réalité, ce qui, pendant des siècles, a attiré les pèlerins en ce lieu, ce sont les crânes de Pierre et de Paul, enfermés dans des urnes d'argent sur l'autel. Le pape Urbain V

y apporta ces reliques en 1367. Depuis, des milliers de pèlerins rendent hommage aux deux apôtres en espérant en même temps écarter leur propre passage au purgatoire !

On peut donc comprendre que les princes de l'église n'aient pas vu d'un bon oeil la théorie des Vaudois sur le purgatoire. D'énormes sommes d'argent étaient recueillies grâce à ces reliques, tout en croyant sincèrement aider le peuple à gagner son salut.

Oh! Combien il est difficile d'échapper au goût du lucre lorsque les dons pleuvent de toutes parts. Innocent VIII n'y échappa pas. Sous son pontificat, le système des indulgences fonctionna à plein rendement et n'importe quel crime pouvait être expié à condition d'y mettre le prix.

Au lieu de combattre la corruption rampante au sein du clergé, Innocent VIII préféra retourner son indignation contre les Vaudois. C'est dans cette ambiance que fut déclenchée la croisade contre les Vaudois et les Albigeois.

Ces derniers durent s'enfoncer, avec leurs familles, encore plus loin dans les montagnes, abandonnant foyers et possessions. Certains furent capturés et torturés mais ils n'abandonnèrent pas pour autant leur foi et l'héritage spirituel que Pierre et Paul leur avait laissé dans leurs épîtres.

Leur conviction profonde transparait dans l'appel lancé par une délégation de Vaudois tandis que les soldats s'approchaient de leur village: « Nous sommes les sujets obéissants et fidèles du roi et des chrétiens sincères », déclarèrent-ils. « Nos pasteurs sont prêts à prouver, à partir de l'autorité du Nouveau et de l'Ancien Testament [...], que notre manière de comprendre la foi chrétienne est honnête. Nous plaçons notre espérance en Dieu. »



Malheureusement, ces tentatives restaient sans effet. C'est ici, dans la Caverne du Rocher que les Vaudois devaient souvent adorer en secret, leurs enfants serrés contre eux, et guettant l'approche des soldats dans la vallée d'Angrogna.

Un groupe de Vaudois réfugiés dans la Caverne de la Chapelle, dans le Dauphiné, furent moins chanceux. Cette caverne se situait au sommet d'une falaise et semblait imprenable. Les Vaudois y avaient empilé vivres et fournitures. Quand les soldats eurent atteint la caverne, ils hésitèrent à s'y enfoncer.

Aussi, ils allumèrent un énorme brasier, à l'entrée de celle-ci. La fumée pénétra à l'intérieur. 3 000 hommes, femmes et enfants furent asphyxiés. Les soldats entendaient l'écho de leurs hymnes tandis que les voix des assiégés s'éteignaient une à une.

Ils se sont endormis dans l'espérance de la vie éternelle en Christ.

C'est cette espérance qui a transformé de simples fermiers en héros de la foi, ouvrant la voie à la Réforme.

Une espérance semblable brille-t-elle dans nos cœurs aujourd'hui ? Ce dont le monde a le plus besoin aujourd'hui c'est d'hommes et de femmes qui ne puissent ni s'acheter ni se vendre. D'hommes qui seraient prêts à demeurer fidèles à la vérité même si l'univers devait s'effondrer autour d'eux.

Permettez-moi de vous inviter à accepter en toute simplicité la promesse de la vie éternelle dans le seul et unique

Seigneur Jésus-Christ. N'hésitez pas, placez votre confiance dans l'immortalité qu'il apportera à tous les croyants lors de son retour. Pourquoi ne pas placer votre confiance en Celui qui a vaincu la mort maintenant même tandis que nous prions?

PRIÈRE :

Père céleste, nous sommes faibles, pécheurs et mortels. Face à la grâce immense que tu as manifestée envers nous, qui sommes-nous pour vouloir te payer en retour? C'est pourquoi nous acceptons simplement le pardon que tu nous offres gracieusement. Garde-nous en sécurité dans tes bras d'amour jusqu'à ton glorieux retour. Nous t'en prions au nom de Jésus, Amen.

IL EST ÉCRIT

C.P. 99, succ. Rosemont

Montréal (Québec)

H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: ilestecrit@vl.videotron.ca

Site Web: www.ilestecrit.tv